1. Théâtre Français. *Le Misanthrope*, *Le Gageure* [extraits].

Passe pour le début de Damas, qui a joué le misanthrope pour la première fois, mais je ne comprends pas la rentrée de Mlle Leverd. Cette actrice, il est vrai, a longtemps interrompu son service ; mais elle a joué depuis dans une comédie nouvelle. La permission qu'on vient de lui accorder de jouer Célimène n'est point une rentrée : quelques journaux l'ont annoncée comme une curiosité:j'en suis surpris. Mlle Leverd a joué longtemps ce rôle avant que Mlle Mars se fût déterminée à jouer les grandes amoureuses : il est vrai que depuis cette époque Mlle Leverd n'a plus paru dans la coquette du *Misanthrope*, et peut-être a-t-on regardé comme une chose curieuse et digne d'être annoncée, de voir une actrice jouer un rôle où depuis longtemps elle ne s'était pas montrée. Ce serait vraiment une curiosité si Mlle Leverd, double de Mlle Mars, jouait le rôle de Célimène mieux que son chef ; mais ce n'était pas trop la peine d'avertir le public que le jeudi 8 avril le rôle de Célimène serait joué au Théâtre Français par l'actrice en double, moins bien qu'il n'a coutume de l'être par l'actrice en chef.

Cette représentation du jeudi devait avoir lieu le lundi précédent ; elle a été retardée par une autre disposition d'après laquelle *Le Misanthrope* a été joué lundi à la cour par Fleury, et Célimène par Mlle Mars. Fatigué d'un service habituel très actif pour son âge, Fleury n'a pu jouer jeudi au Théâtre Français un rôle aussi long et aussi pénible que celui d'Alceste. Damas, sacrifiant toute autre considération à l'intérêt de la comédie, et au désir de se conformer aux intentions de Fleury, n'a consenti qu'en tremblant à jouer un rôle où son chef s'est acquis une juste réputation : sa modestie lui a caché ce qu'il avait à espérer de son talent pour ne lui montrer que ce qu'il avait à craindre de sa hardiesse ; son exécution a souffert quelque chose du trouble inséparable de cette espèce de début, trouble toujours plus vivement senti par ceux qui ont le plus de quoi se rassurer. Damas n'en a pas moins montré, dans ce rôle, de la chaleur, de l'énergie, de la sensibilité ; il en a bien fait ressortir les traits comiques : souvent il a été applaudi, toujours franchement et avec justice ; quelques représentations l'auront bientôt rendu tout à fait à lui-même, et quand il aura repris ce que la crainte a pu lui ôter, il ne lui manquera plus rien pour obtenir dans ce rôle les mêmes succès qui le suivent dans tous ceux où il est à son aise.

Mlle Leverd, dans le rôle de Célimène, est exactement la même qu'elle était il y a trois ans, c'est-à-dire qu'elle est d'une médiocrité très honnête, et même satisfaisante pour ceux qui ne se piquent point d'un goût trop délicat : il y a de la recherche, de l'affectation, et quelque pesanteur dans son débit ; parfois du chant et de la déclamation ; on lui désirerait un air plus distingué, plus de vivacité, de finesse et de légèreté, plus de noblesse et d'aisance. Les encouragements qu'on lui a prodigués dans ses débuts, quand on ne la comparait à personne, n'ont plus la même valeur, parce qu'elle est restée au point où elle était alors, et qu'on a vu depuis plus d'élégance, une manière plus parfaite. Cette représentation attendue, hâtée par les yeux impatiens de l'actrice, n'a fait que confirmer l'opinion de la plus saine partie du public, qui est que Mlle Leverd est une très bonne double de Mlle Mars. En mettant de côté les rivalités, les querelles, et toutes les petites passions, l'actrice en double ferait bien d'étudier son chef, de profiter de ses exemples, et de s'approprier par une heureuse imitation, ce qu'elle a de meilleur, autant que le nature de ses moyens pourra le lui permettre : son talent, quoique inférieur est agréable et utile au théâtre. […]

Geoffroy.